

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THÈSE

N°

220

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Daniel AGA

Né le 30 janvier 1917, à Pétrograd (Russie)
Ancien externe des Hôpitaux de Paris

Présentée et soutenue publiquement le

7 JUL 1942
194

LES MÉDECINS-ÉCRIVAINS

L'APPORT DE LA MÉDECINE
A LA LITTÉRATURE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1942

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Nom du Candidat : **AGA.**

Prénom : **Daniel.**

Date de la soutenance :

Numéro d'ordre :

1

AGA (Daniel). — Les Médecins-Ecrivains. L'apport de la médecine à la littérature. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1942, in-8°, 44 p.

(Thèse de Méd. (Et.), Paris, 1942, N°)

2

AGA (Daniel). — Les Médecins-Ecrivains. L'apport de la médecine à la littérature. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1942, in-8°, 44 p.

(Thèse de Méd. (Et.), Paris, 1942, N°)

3

AGA (Daniel). — Les Médecins-Ecrivains. L'apport de la médecine à la littérature. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1942, in-8°, 44 p.

(Thèse de Méd. (Et.), Paris, 1942, N°)

4

AGA (Daniel). — Les Médecins-Ecrivains. L'apport de la médecine à la littérature. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1942, in-8°, 44 p.

(Thèse de Méd. (Et.), Paris, 1942, N°)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Daniel AGA

Né le 30 janvier 1917, à Pétrograd (Russie)
Ancien externe des Hôpitaux de Paris

Présentée et soutenue publiquement le 194

LES MÉDECINS-ÉCRIVAINS

L'APPORT DE LA MÉDECINE
A LA LITTÉRATURE

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1942

LE DOYEN... BAUDOUIN

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale	QUÉNU.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	N...
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	HARVIER.
	PASTEUR-VALLERY- RADOT.
Hygiène et clinique de la première enfance	CATHALA.
Clinique des maladies des enfants	Robert DEBRÉ.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	LAIGNEL-LAVASTINE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CADENAT.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	LENORMANT.
	MONDOR.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	LÉVY-SOLAL.
	PORTES.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	LEVEUF.
Clinique thérapeutique médicale	LOEPER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	BROCQ.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	DONZELOT.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale	N...
	DOGNON.
	GIROUD.
	HAZARD.
Professeurs sans chaire	JAYLE.
	JOANNON.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIÉTY..... Pathologie médicale.
 BERNARD (Etienne). Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin) Hydrologie.
 BONNET Bactériologie.
 BOULIN..... Pathologie médicale.
 BROUET Pathologie médicale.
 BULLIARD.... Histologie.
 CACHERA..... Pathologie médicale.
 CORDIER Anatomie.
 COSTE..... Pathologie médicale.
 COUVELAIRE (Roger) Urologie.
 DELARUE Anatomie pathologique.
 DELAY Pathologie médicale.
 DEGREZ (H).. Physique.
 DESOILLE Médecine légale.
 DIGONNET.... Obstétrique.
 DOGNON..... Physique.
 FEVRE Pathologie chirurgicale.
 FUNCK-BRENTANO. Pathologie chirurgi-
 cale.
 GALLIARD.... Parasitologie.
 GARCIN..... Pathologie médicale.
 M^{lle} GAUTHIER-VILLARS. Anatomie pa-
 thologique.

MM.

DE GENNES... Pathologie médicale.
 HAGUENAU... Pathologie médicale.
 LACOMME..... Obstétrique.
 LANTUÉJOUL. Obstétrique.
 LAVIER..... Parasitologie.
 LELONG..... Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LENÈGRE Pathologie médicale.
 M^{lle} J. LÉVY... Pharmacologie.
 MARCHAL Pathologie médicale.
 MÉNÉGAUX... Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET ... Pathologie médicale.
 MOUQUIN..... Pathologie médicale.
 PATEL..... Pathologie chirurgicale.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 RENARD..... Ophtalmologie.
 RICHET..... Physiologie.
 SÉNÈQUE..... Pathologie chirurgicale.
 SICARD Pathologie chirurgicale.
 SOULIE Pathologie médicale.
 SUREAU Obstétrique.
 TURPIN..... Pathologie médicale.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE..... Pathologie chirurgicale.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 GUÉNIOT..... Obstétrique.
 HEITZ-BOYER... Pathologie chirurgicale
 HUGUENIN Anatomie pathologique.

MM.

LE LORIER..... Obstétrique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 PIÉDELIÈVRE .. Médecine légale.
 VAUDESCAL..... Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE...	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgicale.
BRULÉ.....		GATELLIER...	
CHABROL.....		de GAUDART	
CHEVALLIER....		d'ALLAINES	
LAROCHE Guy...		MOULONGUET	
LIAN		MOURE	
MOREAU			
SÉZARY			

MM.	
ECALLE.....	} Clinique obstétricale.
VIGNES.....	

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
DECHAUME	Stomatologie.
N.	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A qui je dois tout.

A MES ONCLES

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de Clinique des maladies mentales et de l'encéphale
Médecin des Hôpitaux de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'honneur

*Pour l'honneur qu'il nous a fait en
acceptant la présidence de cette thèse.*

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

Stage :

1936-1937. MONSIEUR LE PROFESSEUR RATHERY (*in memoriam*).

1938-1939. MONSIEUR LE DOCTEUR L. RAMOND

Externat :

1939. MONSIEUR LE DOCTEUR J. BERGER

1940. MONSIEUR LE DOCTEUR RICHARD

1940. MONSIEUR LE DOCTEUR PARAF

*Qui pendant trois mois a bien voulu
nous confier les fonctions d'internat dans
son service.*

1940-1941. MONSIEUR LE DOCTEUR JACQUELIN

A MONSIEUR LE DOCTEUR MORANCÉ

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
Médecin chef de l'Asile pour enfants
de la Ville de Paris à Hendaye

*Chez qui, pendant plus d'un an d'Internat nous avons trouvé l'accueil le plus
bienveillant et les conseils les plus précieux.*

LES MÉDECINS-ÉCRIVAINS

L'APPORT DE LA MÉDECINE A LA LITTÉRATURE

INTRODUCTION

« Deux milieux mènent en France le mouvement des Idées : le milieu des hommes de lettres et le milieu médical ».

(DAUDET).

Médecine et Littérature ! Un sujet aussi vaste se devait d'inspirer une bibliographie bien fournie. Celle que l'on trouvera à la fin de cette thèse comporte 46 titres. Mais nous n'avons trouvé aucun ouvrage d'ensemble traitant la question dans toute son ampleur. Notre ambition n'est, bien entendu, pas de combler cette lacune et d'écrire cet ouvrage. Traiter la question à fond nécessiterait un effort et un talent hors de notre portée et au surplus dépasserait le simple cadre d'une thèse de Doctorat. Si ce travail constitue une étape vers cette œuvre d'ensemble, notre ambition sera comblée et notre but atteint.

Nous nous proposons dans les pages qui suivent d'étudier les médecins-écrivains et leurs œuvres. Et d'abord qu'est-ce qu'un médecin-écrivain. Nous appelons ainsi des écrivains qui avant d'être hommes de lettres ont été médecins. La liste en est longue de Rabelais. Nous nous contenterons de parler des principaux d'entre eux.

D'autres écrivains tels que Alfred de Musset, Sainte-Beuve, ou Victorien Sardou, s'ils ont commencé leurs études médicales n'ont pas voulu ou n'ont pas pu les poursuivre jusqu'au bout. Ils se rattachent tout naturellement à notre sujet.

Il nous faudra donc, dans cette étude, examiner les rapports qui unissent Lettres et Médecine, discerner les interactions diverses qui jouent entre elles, et établir finalement, en une sorte de bilan, l'apport médical à la Littérature.

Pour ce faire nous étudierons successivement :

dans un 1^{er} chapitre de généralités, les Médecins-écrivains et les Evadés de la Médecine ;

dans un 2^e chapitre, la Médecine et le Roman ;

dans un 3^e chapitre, la Médecine et les Genres littéraires.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

Les Médecins-Écrivains.

« C'est un fait que dans un monde où tant de choses sont contraires à la culture de l'esprit, les médecins se montrent parmi les plus exacts et les plus ardents à entretenir le goût des études désintéressées où elle s'acquiert ».

(LÉON BÉRARD).

De Rabelais à Duhamel ! Tel pourrait être le titre de ce chapitre. La littérature compte parmi ses maîtres un grand nombre de médecins. De l'auteur de *Gargantua* à celui de *Solavin* que de noms l'on pourrait citer. Certains sont célèbres. Beaucoup sont connus. Innombrables sont les médecins qui ont écrit. Leurs noms connus des seuls bibliophiles rempliraient plusieurs pages.

Pourquoi cette évasion de la Médecine vers les Lettres ? Pourquoi le médecin praticien délaisse-t-il clients et visites pour la plume et la page blanche ? Ou, pourquoi, en inversant le problème, le futur

écrivain entreprend-il, avant de se révéler à lui-même, des études médicales dont il ne fera pas plus tard son métier ?

Les causes apparaissent complexes et nombreuses. Y répondre est difficile. Un fait est d'observation aisée ; la corporation médicale est une de celles où l'intérêt pour les Lettres est le plus grand. Combien de médecins sont membres de société de bibliophilie ! Combien de revues littéraires sont imprimées sous l'égide médicale !

Il est certain que l'enseignement secondaire, le goût de lire qu'il confère jouent un rôle. D'autre part la longueur des études médicales laisse, à ceux que n'épuise pas la préparation des Concours, le temps de lire et de fréquenter d'autres milieux d'Étudiants.

Ne peut-on supposer aussi qu'au Médecin la Littérature offre un refuge bienfaisant contre la laideur, les nécessités physiques, toute la matérialité de la vie quotidienne ; refuge bienfaisant et presque nécessaire.

Ne sont-ils pas prédisposés à écrire, les pratiquants de « cet art qui demande le plus de raison et de sensibilité » suivant l'expression de Chateaubriand.

La tradition la plus ancienne impose aux médecins une érudition générale que peu d'autres corporations possèdent. Les maîtres du Moyen Age, lettrés et mathématiciens, médecins et savants, de la Renaissance à la Réforme, nous paraissent doués

d'une érudition universelle. Des médecins enseignent au Collège de la Place de Cambrai l'hébreu comme le latin, le grec comme l'arabe. Au XVIII^e siècle, Bocquillon était en même temps professeur de littérature grecque au Collège de France et médecin de l'Hôtel-Dieu. L'essor scientifique du XIX^e siècle en enrichissant le bagage purement scientifique du médecin, n'a pas pour autant diminué sa culture littéraire. Le médecin est toujours « l'honnête homme ». Lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur à la fin du XVIII^e siècle, la connaissance du latin et du grec était nécessaire pour l'admission à la Faculté de Médecine. « Nul n'entre ici qui n'est lettré. » Si, aujourd'hui, ce rigorisme s'est atténué, il n'en reste pas moins que la primauté que confère seul l'enseignement classique reste pour la majorité un dogme absolu. Landouzy qui défendit ardemment cette opinion écrivait : « J'estime que l'éducation classique doit être pour le Médecin une force autant qu'une parure. Je pense que nulle autre enclume ne vaut pour forger les cervelles, pour former le jugement, pour donner essor à cette part d'idéal qui doit faire du médecin complet un savant doublé d'un artiste. » Les plus grands savants joignent leur témoignage. Pasteur voyait dans la Littérature « la source des idées générales » et Claude Bernard reconnaissait que « la haute éducation de l'esprit due à la culture classique était nécessaire pour le savant, à la poursuite de ses travaux » (Doumic).

Le médecin, à qui « rien de ce qui est humain ne saurait être étranger », qui passe sa vie à observer l'homme sain ou malade, témoin quotidien de toutes les misères, de toutes les comédies, de tous les drames, comment ne s'intéresserait-il pas à la Littérature qui, justement, décrit ces misères, ces comédies et ces drames ?

Donc non seulement les médecins ont écrit et écrivent, mais il semble qu'ils écrivent de plus en plus.

Est-ce dû, comme le pense le Docteur Groc, à l'augmentation forcée des loisirs du fait de la diminution de la clientèle ? Ou de la facilité plus grande de placer des articles dans des journaux — jusqu'à ces derniers mois — de plus en plus nombreux ?

Quoi qu'il en soit il est certain — nous pensons l'avoir montré — que par sa formation le médecin est admirablement préparé à la création littéraire. Il suffit que le médecin et le chirurgien voient — comme ils le doivent — au delà de leurs techniques habituelles et ils sont qualifiés pour s'appliquer à la chose littéraire. « On s'explique mal que le médecin conscient du rayonnement magnifique et vertigineux de son art, se retienne d'écrire ou n'en n'éprouve pas le goût », écrit le Docteur Graux.

C'est ainsi que de Rabelais à Duhamel maints médecins cultivent les Lettres.

De Rabelais que dire, qui n'a déjà été dit, et cent fois, et bien mieux. Monsieur le chanoine et médecin, écrivain et grand buveur, grand mangeur et le reste

souffrez qu'ici l'on vous salue ! Illustre chef de file de la corporation, votre gloire n'a plus besoin de louange !

Et Théophraste Renaudot, homme universel, être encyclopédique, grand bonhomme méconnu ; nous y reviendrons plus loin.

Rappelons que le Dante était inscrit sur le registre des médecins et apothicaires de Florence. Citons Littré, Claude Bernard et Charles Richet et terminons cette introduction par les noms de Céline, Léon Daudet, Jules Romain, Pierre Mauriac, Bedel, Durtain, sans oublier ni Voivenel, ni même Clémenceau.

CHAPITRE II.

Les Évadés de la médecine.

Cette expression de Cabanès, nous ne l'utilisons pas dans le même sens que lui. Nous appelons ainsi tous ceux — assez nombreux semble-t-il — qui, ayant entrepris des études médicales, les abandonnèrent plus ou moins rapidement pour se consacrer à leur vocation véritable : les Lettres.

Ne trouvons-nous pas, au surplus, dans cette évasion, dans cette hésitation entre les deux disciplines un nouveau rapport, une nouvelle preuve que les tempéraments qu'elles exigent sont bien près l'un de l'autre ?

Beaucoup de ces échappés étaient fils ou parents de médecins. Peut-être faut-il voir là l'explication de leur orientation médicale première. Une pression familiale a pu ainsi s'exercer.

Citons au hasard : Descartes dont les travaux scientifiques méritent un développement spécial ; Maine de Biran, fils de médecin, qui s'intéressa à la psychologie et à la physiologie et s'occupa d'hygiène sociale ; Victorien Sardou qui étudia la Médecine

jusqu'à la thérapeutique et qui disait lui-même au Professeur H. Roger « que l'impuissance de la thérapeutique l'avait dégoûté de la Médecine », et que « en tout cas quand dans une pièce j'ai à parler médecine, je suis documenté » ; Sainte-Beuve, qui fut externe des hôpitaux de Paris et qui n'abandonna qu'en 4^e année de Médecine, ce « Werther carabin » comme l'appelait Guizot ; Alfred de Musset qui fit du droit, de la banque, puis de la Médecine (qu'il abandonna à la 1^{re} autopsie) avant de trouver sa voie ; Gustave Planche, le critique si redouté de la *Revue des Deux Mondes* ; Henri Céard, ancien externe provisoire qui déclarait à Cabanès : « Quand je me suis avisé de littérature, je n'ai jamais oublié les leçons cliniques et humaines que j'avais reçues ! Soit dans la critique, soit dans le Roman, soit dans le Théâtre, je me suis appliqué à suivre les méthodes d'investigation physiologiques et pathologiques sans lesquelles, à mon sens, il n'est point de psychologie. L'art d'écrire m'apparaît comme une sorte de radiographie des âmes » ; Paul Bourget qui, pendant quelques mois, étudia la Médecine ; Jean Richepin qui commença l'Ecole de Strasbourg. Citons encore Louis Bouilhet, Fromentin, Ferdinand Fabre, Victor de Laprade, et, de nos jours, Yvan Noë.

Enfin, pour ne pas strictement nous cantonner dans la Littérature française rappelons que Cervantès poursuivit des études de psychiatrie et que Locke, le philosophe anglais, ami de Sydenham,

poursuivit, sans les terminer, des études décousues et vagabondes à travers les diverses écoles de Médecine d'Europe.

Tous « jetèrent leur trousse aux orties » et suivirent leur voie littéraire.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

Rabelais.

Parmi tous les écrivains-médecins une figure se dresse qui symbolise et domine l'humanisme éternel, c'est celle de François Rabelais, médecin authentique et praticien à ses heures, du géant Rabelais.

Tout a été dit sur lui, et les médecins ont contribué à le faire comprendre. Jean Bernier, médecin à Blois en 1697, écrit sur lui « des fragments et nouvelles observations ». Le Docteur Heulhard, en 1885, publie un *Rabelais médecin*. Rabelais a été étudié comme clinicien, comme accoucheur et thérapeute, comme physiologiste et hygiéniste et anatomiste. Citons parmi ses commentateurs les Docteurs Benoît, Mollet, Brémond, Delmas. Le Docteur Double a montré que l'« Anatomie de Quaresme prenant » qui semble une suite de coq-à-l'âne est une description imagée des principaux organes d'un cachectique. Léon Daudet lui-même — il se le devait — a fait revivre Rabelais.

Il est certain que l'auteur de *Gargantua* est celui qui a introduit dans les Lettres françaises le réalisme verbal, la truculence. Le réalisme n'est-il pas un caractère bien médical ? Et les salles de garde ont perpétué et perpétuent encore une tradition de truculence et de joyeuse vie.

Mais si Rabelais est un exemple aux médecins, s'il a apporté quelque chose de médical à la Littérature, c'est surtout par son immense curiosité qui n'exclut en rien le scepticisme scientifique. Il s'intéresse à tous les problèmes, étudie l'Alchimie, la Quintessence et l'Hermétisme. Il invoque Hippocrate et Galien en prenant le meilleur de chacun d'eux. Les défauts qu'il flétrit le plus énergiquement sont l'esprit de routine, l'ignorance volontaire et la mauvaise foi. Tous ces caractères sont d'un vrai médecin.

Et, n'a-t-il pas lui-même pour son œuvre une ambition thérapeutique. Écoutons-le : « Plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement faschez et désolez, avoyent à la lecture d'icelles (ses chroniques) trompé leur ennuy, temps joyeusement passé et reçu allégresse et consolation nouvelle. »

CHAPITRE II.

Le Roman d'aujourd'hui.

Si nous sautons ainsi par-dessus les siècles, c'est que la Littérature depuis Rabelais jusqu'à nos jours ne compte parmi ses grands maîtres aucun médecin authentique. Passons sur Louis Bouilhet, Gustave Planche et Littré. Taisons le nom d'Alfred de Musset qui ne fit que quelques mois de médecine. Oublions Victorien Sardou, Henri Céard, Victor de Laprade, Diderot, Octave Mirbeau et autres « évadés ». Sainte-Beuve sera cité dans un autre chapitre.

Le Roman contemporain met en avant trois grands noms de médecins : Georges Duhamel, Léon Daudet et Louis-Ferdinand Céline.

On a déjà beaucoup écrit sur Duhamel. La place qu'il occupe dans nos Lettres — la première — l'influence qu'il exerça sur un public d'élite méritent qu'on s'y arrête. A travers Duhamel écrivain, Duhamel médecin apparaît aisément. Il n'est pas un volume peut-être ou une description clinique précise qui ne permette à l'ancien praticien d'évoquer son art et de nous montrer qu'il se souvient. Qu'il nous

suffise de citer la mort de Salavin ou la description si parfaite de la péritonite appendiculaire de l'enfant de Cécile dans la Chronique des Pasquier. D'ailleurs ses personnages n'ont-ils pas souvent des psychopathes, leur vie n'est-elle pas une observation clinique romancée ou comme Duhamel le dit lui-même, des mémoires imaginaires ? On a pu écrire que Solavin n'est au fond qu'un psychasthénique, que le père Pasquier est un paranoïaque avec délire de revendication.

Que dire de Céline, cet auteur qui a révolutionné les Lettres contemporaines ; en bouleversant les traditions littéraires, parvenu en claquant les portes à se hisser au rang qu'il occupe. Son *Voyage au bout de la nuit* n'est qu'une autobiographie romancée. La médecine y tient une grande place. Il décrit la vie d'un médecin d'Asile d'aliénés. Il peint l'Institut Pasteur et la vie de ses chercheurs sous des couleurs inhabituelles. Dans un autre livre, il décrit la vie — terrifiante — d'un petit médecin de banlieue populeuse. Le Docteur Destouches — *alias* Céline — n'a sûrement pas fini de nous étonner. En tout cas il a déjà donné la preuve d'une personnalité superoriginale et de la réalisation poussée à l'extrême du Réalisme littéraire.

Léon Daudet, « cet être encyclopédique » après avoir été interne provisoire, abandonne, dégouté, les concours et entre dans la vie littéraire avec *les Morticoles*. La médecine fut chez lui une grande

force. Déjà « petit garçon, réfléchissant d'une façon vague au métier que je ferai, aux difficultés que je rencontrerai et à la possibilité de guérir les malades ».

Critique avant tout, critique dans l'âme, il a critiqué ses maîtres : Bouchard, Pozzi, Rolin, Charcot même. Par contre ses louanges vont à Potain, à Fournier, à Farabeuf.

Il écrit *Hérédo*, puis *Devant la Douleur* où il peint Lamalou où son père allait chercher une guérison impossible ; *Les œuvres dans les hommes*, où il décrit la Faculté de Médecine de Paris.

Il a des trouvailles d'expression. Il appelle réflexe rotulien : baromètre de l'Etat médullaire. Il traite le Tabès du « plus grand des anatomistes ». Il décrit avec art et exactitude l'hémoptysie et l'angine de poitrine.

Les médecins qu'il met en scène dans ses livres sont nombreux. Citons Verneron, Savinien, Tupin dans *La Romance du temps présent* et Guisanne dans *La lutte*.

Dans son retentissant *Stupide XIX^e siècle*, il critique les localisations cérébrales et les sérums. Il combat les stupéfiants, mais défend l'alcool. « Le vin est le grand sérum naturel. »

Même dans la politique le médecin transparait : « L'inflation c'est la morphine. »

Nombreux sont les autres médecins des Lettres d'aujourd'hui. Citons Jules Romain, Luc Durtain,

Henri Ghéon, René Dumesnil, Maurice Bedel, Octave Béliard, Pierre Dominique, Voivenel, Michel Corday, sans oublier Clémenceau qui écrivit *Démocratie*, *Grandeur et misère d'une victoire*, *Au soir de la pensée*, et qui était médecin.

TROISIÈME PARTIE

« La médecine contribue à la Littérature par son savoir, sa puissance psychique et verbale, ses œuvres de science et d'écriture. La culture médicale est à la fois scientifique, philosophique et littéraire ».

(DARTIGUES).

CHAPITRE PREMIER.

La Médecine et l'Histoire.

Littré disait : « Si par l'étude le médecin doit se faire cosmopolite, par l'étude il doit se faire encore contemporain de tous les âges. » Le médecin a suivi le conseil de Littré. L'Histoire a été un des genres littéraires où les médecins ont excellé. Pour comprendre le passé, pour interroger une époque, le médecin n'est-il pas celui qui va conduire « l'interrogatoire » avec une sûreté particulière, en jetant sur le passé ce regard qui pour lui illumine souvent le présent ? D'autre part, la discipline scientifique indispensable à la Reconstitution d'une Histoire vraie est un caractère hautement médical.

Déshabiller les personnages historiques des moules factices des manuels et sans diminuer les grands, les ramener à des proportions humaines, les faire revivre en hommes d'os et de chair, voilà une œuvre qu'un médecin peut entreprendre.

Et cette perpétuelle variation des choses humaines dont parle Montaigne qui l'étudiera mieux qu'un cerveau médical.

La Grande Histoire, la Biographie, la Petite Histoire surtout et la Chronique ont tenté les Médecins. On a prétendu — à tort d'ailleurs — que Michelet lui-même avait divisé le siècle de Louis XIV en « Avant la Fistule » et « Après la Fistule ».

Sainte-Beuve, dont nous avons dit qu'il commença l'étude de la Médecine doit être cité ici. Il fut externe des hôpitaux. La physiologie a toujours constitué son fond véritable, dit-il lui-même. Il fut un naturaliste des esprits et Jules Claretie le traita de « prosecteur ».

Le Docteur Cabanès de qui l'inépuisable chronique médicale a tant contribué à la Petite Histoire médico-littéraire de notre temps, a aussi sa place ici. Il est un de ceux qui ont fait le plus pour cette orientation de la Médecine vers l'Histoire. Ce fut lui qui fonda la Société médico-historique dont le premier président fut Victorien Sardou et le Vice-Président Landouzy.

Quant à la biographie, autre forme de la Petite Histoire on comprend facilement qu'elle tente un

médecin, car qu'est-ce qu'une biographie sinon une observation.

Ces dernières années ont vu un renouveau de la culture historique parmi les médecins et un réveil de leur curiosité envers les grands ancêtres. René Vallery-Radot a écrit une Vie de Pasteur et Delhomme une Vie de Cruveilhier et une Vie de Dupuytren. René Allendy nous a présenté Paracelse, extravagant médecin, occultiste, hardi novateur, médecin maudit et génie méconnu. Gregorio Marañon a écrit un Anicel et René Dumesnil un Gustave Flaubert. Henri Ghéon a écrit *Promenades avec Mozart*.

CHAPITRE II.

La Médecine et le Théâtre.

Le théâtre a, lui aussi, attiré les Médecins.

Et pour commencer écrivons un nom qui surprendra peut-être : Claude Bernard.

Claude Bernard a écrit deux pièces. La première : *La Rue de Lyon* fut jouée à Lyon et lui rapporta la somme de cent francs, sans doute considérable à l'époque. La tête tournée par ce succès, il alla à Paris trouver Saint-Marc Girardin et lui présenta sa deuxième pièce : *Arthur de Bretagne*. Heureusement Saint-Marc Girardin refusa la pièce et renvoya le jeune auteur à ses chères études.

Victorien Sardou qui fit des études médicales, doit être ici cité, ainsi que le Docteur Véron, premier amant en titre de la grande Rachel et directeur de l'Opéra en 1831.

Mettons à part Knock — pièce célèbre — satire de la Médecine, apologie peut-être et considérons que le théâtre médical d'aujourd'hui présente deux éléments différents. D'abord un matériel de source médicale, ensuite une manière de voir, de sentir et

d'exprimer, due à la formation médicale. Le premier est facile à mettre en évidence ; le deuxième est plus problématique.

Il faut faire une place particulière aux professeurs Delbet, Roger et Richet. Chacun d'entre eux, écrivit un jour une pièce parce qu'un sujet médical l'avait tenté. Charles Richet a écrit plusieurs pièces. Pierre Delbet a écrit l'*Euthanasie* et H. Roger sous le pseudonyme de Georges Henriot a écrit l'*Enquête*, toutes œuvres de valeur à sujet intégralement médical.

Parmi les médecins dramaturges d'aujourd'hui, il nous faut citer Duhamel, Durtain, André Pascal, André Josset, Pierre Dominique, Jean Yole, Noë, Roussan.

Le théâtre de Duhamel compte 7 pièces dont les 2 premières *La lumière* et *Le combat* sont construites sur un matériel médical.

Par contre, Luc Durtain n'a rien écrit d'intégralement, de nettement médical pour le théâtre. *Le donneur de sang* est une image et n'a de médical que le titre.

André Pascal qui a fait représenter une dizaine de pièces, a, dans deux d'entre elles *Le caducée* et *Le grand patron*, traité de sujets exclusivement médicaux.

André Josset n'a écrit que deux pièces historiques, d'apparence du moins, car *Elisabeth la femme sans homme* et *Les borgia* sont des études

d'êtres anormaux : une femme frigide, un frère incestueux, un père équivoque.

Jean Yole et Pierre Dominique n'ont rien écrit d'exclusivement médical.

Matteï Roussan, enfin, sans traiter de sujets strictement médicaux a, à plusieurs reprises, décrit en médecin une broncho-pneumonie ou un cas d'amnésie (*La maison d'Israël*). Il a mis en scène plusieurs médecins (*Les Fleurs du vase*).

Ainsi donc nous retrouvons plus ou moins fréquemment chez les auteurs médecins soit des sujets, soit des personnages de source médicale. Mais Duhamel n'est pas le seul à mettre en scène un aveugle ou un tuberculeux ; Josset n'est pas le seul à décrire des personnages anormaux. Le théâtre des Maeterlinck, Edouard Bourdet, Jacques Deval, Lenormand, Jean Giraudoux s'est aussi occupé de ces sujets. On ne peut donc conclure — mais avec fermeté — que dans un sens de quantité, à cause de la règle générale : on décrit mieux ce que l'on connaît bien. Peut-on alors discerner entre nos auteurs une marque commune médicale, une manière identique de voir et d'exprimer ? Assurément non. Qu'y a-t-il de commun entre le doux Duhamel et le violent Josset, le raffiné Durtain et le léger Pascal ? La précision est peut-être leur seul lien commun, peut-être aussi une façon moins légère d'apprécier les faits, mais ceci est difficile à déterminer et la médicalité du théâtre si elle existe est nuancée et guère définissable.

CHAPITRE III.

La Médecine et la Philosophie.

Le médecin a-t-il la tête philosophique ? Assurément, et même la Médecine oriente la philosophie et lui imprime une direction nette. Tout d'abord, la formation médicale dirige la Pensée vers la Matière, vers ce qui est visible, palpable, audible, analysable, bref mesurable. Premier point : le médecin demeure en ses préoccupations assez matériel.

Deuxième point : Nul mieux que le médecin ne connaît et n'utilise les rapports du physique et du moral. Il sait qu'ils exercent des actions réciproques et qu'on ne peut exclure ni l'un ni l'autre.

D'autre part, la philosophie donne au médecin de précieux dons. Elle lui donne ce goût de l'universel, si nécessaire pour lui, et qui seul justifie la spécialisation véritable. Elle lui donne cet esprit critique indispensable à son art. Elle le fait penser et parler clair.

Quoiqu'il ne fut pas formellement médecin il nous est impossible de ne pas citer ici le nom de Descartes qui défendit la circulation du sang, qui eut

l'idée de la circulation capillaire, qui pressentit le rôle de la digestion gastrique « qui sépare les viandes ». Il soupçonna la théorie lavoisienne de la Respiration et expliqua les actions réflexes.

Citons Locke qui fut médecin, ainsi que Paracelse, Avicenne et Scaliger.

Aujourd'hui encore, l'essai philosophique tente beaucoup de médecins et les publications littéraires en font foi.

CHAPITRE IV.

La Médecine et le Journalisme.

Le fondateur du journalisme fut Théophraste Renaudot et Théophraste Renaudot était médecin. Voilà dans sa simplicité un fait qui se passe de commentaires.

Cet homme que l'on a peut-être méconnu a joué à son époque un rôle immense. Il a pressenti la publicité et en inaugura en quelques sortes les premières manifestations qui nous semblent aujourd'hui bien timides. Il conçut le premier le Bottin. Il eut l'idée du Bureau de placement. Il créa le premier Hôtel des Ventes et le premier Mont-de-Piété. Le premier dispensaire fut son œuvre ainsi que le premier laboratoire public de chimie. Une seule de ces innovations aurait pu faire la gloire d'un homme. Elles ont à peine réussi à faire la sienne. Cet homme exceptionnellement doué étudia la Médecine à Paris. A 19 ans, il passait sa thèse à Montpellier.

Aujourd'hui, le journalisme médical tient une grande place. Outre les publications proprement scientifiques, un grand nombre de revues médico-

littéraires ou médico-artistiques témoignent de l'Attachement des Praticiens aux Belles-Lettres.

Citons *la Revue Epidaure, Esculape, La Revue du médecin, Pallas, Hippocrate, les Etudes médicales et artistiques*, etc. Les énumérer tous serait trop long.

La critique d'art a pris dans ce domaine une place considérable. Elie Faure en est le chef de file. Médecin lui-même, frère de médecin, son œuvre restera comme un des principaux fondements de la Critique d'art contemporaine.

CHAPITRE V.

La Médecine et les autres genres littéraires.

D'autres genres littéraires ont encore tenté les médecins. La satire occupe parmi ceux-ci une place de choix. Rabelais ici encore en est le chef de file. Pourtant Hippocrate déjà, avait eu quelques phrases amères et ironiques sur l'unanimité médicale. Gui Patin a écrit les *Lettres satiriques*. Eugène Sue, médecin et chirurgien, a commis quelques vers plaisantins :

« Les humains par le Docteur Sue
En détail sont occis
Mais en masse son fils les tue
Par ses écrits. »

Léon Daudet, évidemment, ne se prive pas d'ironiser sur la Médecine, ni sur le reste d'ailleurs ; Duhamel non plus, mais sa manière est plus légère et plus fine. Rien d'étonnant à ce que les Revues d'Internat soient spirituelles et mordantes. L'esprit d'ironie est une tradition médicale.

La littérature régionaliste, en particulier occitane a tenté le médecin terrien installé sur la terre de ses ancêtres. La poésie par contre fut un art dédaigné. L'épopée lyrique n'est pas une caractéristique médicale.

CONCLUSION

L'apport de la Médecine à la Littérature.

Nous avons donc étudié les rapports qui unissent la Médecine à la Littérature. Il nous faut essayer de dégager pour terminer ce que la Littérature doit à la Médecine. Et d'abord lui doit-elle quelque chose ? L'opinion ne semble pas unanime sur ce point. D'aucuns pensent que la formation médicale n'a aucune influence sur les sujets choisis ni sur le mode d'expression adopté, comme si l'Ecrivain mettait une certaine pudeur et une certaine application à cacher le Médecin. D'autres, tout en partageant dans l'ensemble cette opinion, pensent retrouver dans l'œuvre littéraire d'un médecin un certain esprit d'observation, des dons d'analyse, et un certain souci de la Vérité, attributs essentiellement médicaux. D'autres croient enfin que la Littérature doit à la Médecine le sens du réel, du vrai, du possible, de l'immédiat, un style clair, sobre, direct, négligeant les recherches d'originalité formelle. Flaubert lui-même attache une grande importance à « ce coup d'œil médical de la vie, cette vue du vrai

qui est le seul moyen d'arriver à de grands effets d'émotion ».

Peut-on nier au surplus que le médecin qui écrit devient en ses préoccupations assez matériel et réaliste, que chez lui, le goût de l'Universel permet les vastes synthèses. Il a l'esprit critique. Habitué à la précision presque mathématique des termes anatomiques il n'emploie pas un mot pour un autre. Par nécessité professionnelle il a les idées claires, la précision dans l'observation, la faculté de savoir considérer un problème sous ces divers aspects que ne donne pas toute autre formation intellectuelle. Ce sont toutes ces qualités que la Littérature doit à la Médecine. En pourrait-il être autrement puisqu'Esculape est fils d'Apollon.

Vu : le Président de la thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu : le Doyen,
A. BAUDOUIN.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
Gilbert GIDEL.

BIBLIOGRAPHIE

1. AZIZI. — La puissance créatrice de la maladie. Thèse de Paris, 1935.
2. BERNHEIM, DUHAMEL (Georges). — Le clinicien dans l'art du roman. La vérité reconstituée. Thèse de Paris, 1939.
3. BÉNASSIS. — Essai de clinique romantique : Jules Michelet. In *Revue thérapeutique des Alcaloïdes*, juin 1935.
4. CORDAY (Michel). — Les Goncourt et les médecins. In *Union médicale des Praticiens français*, mai-juin-juillet, 1936.
5. CABANÈS. — Les médecins amateurs.
6. — Les évadés de la médecine.
7. CHAUMARTIN (Henri). — Les médecins et la petite histoire. In *Esprit médical*, décembre 1938.
8. DARTIGUES. — Art, littérature et philosophie ; les esprits géminés : P. Mauriac. In *Concours médical*, 6 décembre 1931.
9. DUPLESSIS DE POUZILHAC (Paul). — Les médecins et la satire. In *Esprit médical*, 23 juin 1939.
10. EYLAUD (J. M.). — Les médecins et la littérature régionaliste. In *Esprit médical*, 30 mars 1939.
11. FAINSilBER (M.). — Les médecins et le théâtre. In *Esprit médical*, 17 février 1939.

12. GROG (Raymond). — Les médecins et les maximes. In *Esprit médical*, 10 février 1939.
13. GOUDARD (Henri). — Les médecins et l'essai psychologique. In *Esprit médical*, 20 janvier 1939.
14. GUILLET (L.). — L'alliance poético-médicale. In *Revue de France*, 1^{er} septembre 1934.
15. GIRARD (Ismaël). — Médecine et littérature. In *Revue médicale de l'Est*, 1^{er} octobre 1935.
16. — Les médecins et les lettres occitanes. In *Esprit médical*, 1^{er} juillet 1939.
17. GIROU (Jean). — Les médecins et la critique d'art. In *Esprit médical*, 11 août 1939.
18. GRAUX (Lucien). — Les médecins et la littérature oculiste. In *Esprit médical*, 25 août 1939.
19. HUCHON. — La médecine et la vie littéraire contemporaine. Thèse de Bordeaux, 1926.
20. HUTCHINSON. — Medical Littérature. In *The Lancet*, 18 novembre 1939.
21. KLIPPEL. — Les médecins et la poésie philosophique. In *Esprit médical*, 17 mars 1939.
22. LECOMTE (Georges). — Les médecins, la littérature et l'art. In *Etudes médicales et artistiques*, n° 1, 1938.
23. LAEMNER (M.). — Médecins, artistes et lettrés. In *Presse médicale*, 29 octobre 1941.
24. LUND. — Allusion to Medecine in classical litterature. In *Bulletin of New-York medical academy*, septembre 1929.
25. MONDOR (Henri). — Poésie et chirurgie. In *Bulletin médical*, 19 novembre 1938.
26. MONTAGNE (Jean). — Les médecins et la poésie. In *Esprit médical*, décembre 1938.
27. MIGNAC (Jean-Philippe). — Les médecins et les voyages. In *Esprit médical*, 30 décembre 1938.

28. MARILLEAU. — Essai sur les maladies des personnages de Balzac. Thèse de Bordeaux.
29. MAURANGE (Gabriel). — Les médecins et les mémoires. In *Esprit médical*, 28 avril 1939.
30. MAC DONALD. — Medicine in fiction in last 100 years. In *Australian medical journal*, 13 juin 1933.
31. NOIR. — Médecins, critiques, artistes et poètes. In *Concours médical*, 15 janvier 1928.
32. ODIC (J. C.). — Les médecins et le roman. In *Esprit médical*, novembre 1938.
33. POIRIER. — Essai de critique médicale sur l'agonie et la mort dans le roman français, de l'hôtel de Rambouillet jusqu'à nos jours. Thèse de Lyon, 1939.
34. PONCETTON (François). — Les médecins et le roman policier. In *Esprit médical*, 1^{er} juillet 1939.
35. SAUNE. — L'influence des chercheurs de la médecine universelle sur l'œuvre de François Rabelais. Thèse de Paris, 1935.
36. SAROLEA (Charles). — Le médecin et la médecine dans la littérature contemporaine. In *Scalpel*, 8 juillet 1933.
37. THOMAZI. — Essai sur le rôle de la maladie dans la genèse des œuvres de l'esprit. Thèse de Bordeaux, 1938.
38. TUSSAU (Jules). — Variations critiques et psychologiques sur la littérature. In *Renaissance médico-chirurgicale*, avril 1926.
39. TORLAIS (Jean). — Les médecins et la biographie. In *Esprit médical*, 9 juin 1939.
40. TÉCHOUEYRES (E.). — Les médecins et la philosophie. In *Esprit médical*, 14 avril 1939.
41. THÉRIVE (André). — L'avenir de la science.

42. VASSE. — Jules Romain et les médecins. Essai sur la genèse de Knock. Thèse de Paris, 1936.
 43. VOIVENEL (P.). — Les écrivains et la médecine. In *Lien médical*, octobre 1934.
 44. — Le médecin devant la douleur et devant la mort.
 45. VÉRON. — La médecine au théâtre. In *Esprit médical*, 5 avril 1936.
 46. WHITE (P. D.). — Doctors and books. In *New. england medical journal*, 24 février 1938.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	9
Les médecins écrivains.....	11
Les évadés de la médecine.....	16
Rabelais.....	17
Le roman d'aujourd'hui.....	21
La médecine et l'histoire.....	25
La médecine et le théâtre.....	28
La médecine et la philosophie.....	31
La médecine et le journalisme.....	33
La médecine et les autres genres littéraires.....	35
CONCLUSION.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	39

